



Initiative Développement Durable du SNESSI : l'économie de l'impression saute pleinement dans le Vert.

Le 18 juin dernier, le SNESSI organisait sa seconde Initiative Développement Durable : une édition placée sous le signe de la gestion du document et sous l'omniprésence d'une préoccupation maintenant bien établie, celle de l'Environnement.*

Pour sa seconde édition Initiative Développement Durable, le SNESSI avait choisi le Musée de l'Homme... Tout un programme lorsque l'on sait que le musée est en pleine transformation. Fallait-il y voir un hasard ? Certainement pas, puisque l'impression est, elle-même, en période de mutation autour de deux impératifs : la gestion du document et le Développement Durable.

De la première table ronde, axée sur les perspectives de l'impression et du traitement du document dans une économie du développement durable, jusqu'à la dernière qui abordait les évolutions techniques et les méthodes pour faire face à ce défi, en passant par les interventions de personnalités du monde économique (Yannick Roudaut) et scientifique (Joël de Rosnay), force était de constater l'omniprésence du Vert. Je dirais même d'un nouveau Vert, abordé non comme une contrainte, mais plutôt comme un accélérateur d'initiatives et une source de relance économique.

Justement, relancer l'économie, tout le monde en parle : Pourquoi en sommes-nous là ? Vers quelle direction aller ? L'intervention brillante de Yannick Roudaut, journaliste économique, expert APM et auteur de « l'Alter Entreprise » (Dunod) a été, en la matière, plus que convaincante. « Dans les grandes lignes, il convient de retenir que la crise actuelle n'est pas une simple crise économique. Elle correspond à l'éclatement de la bulle de l'endettement occidental. C'est l'effondrement d'une économie dopée à l'hyperconsommation et au surendettement », explique Yannick



Roudaut. Cette économie uniquement soutenue par le crédit est, aujourd'hui, en difficulté extrême. « Nous sommes contraints au changement car nous n'aurons pas la capacité de financer les prochains plans de relance quand de nouvelles crises financières se manifesteront », poursuit le journaliste économique.

Conclusion : le consommateur occidental va devoir faire des choix et apprendre à vivre différemment. En clair : s'interroger sur le bien fondé de ses achats et aller vers une consommation plus soutenable, plus « alter ». Les contraintes réglementaires vont aussi se multiplier... Et les industriels dans tout cela ? Ils sont, dorénavant, engagés sur une voie peuplée de formidables opportunités, notamment les professionnels de l'impression qui ont déjà accompli, sans attendre les réglementations, de considérables progrès, tant au niveau recyclage des produits, qu'utilisation du papier ou encore des encres.

Le message d'ouverture de Bernard Decugis, Président du SNESSI, souligne la démarche en rappelant que l'objectif premier de la manifestation était de sensibiliser les clients et partenaires et de leur faire connaître les actions engagées par les industriels de l'impression autour d'un triple concept : People, Planet et Profit. Mais derrière ces trois « P », quels avantages pour le client final ? En premier lieu, une optimisation de son parc d'impression par la rationalisation qui peut lui permettre de réduire son coût de TCO de trente à quarante pour cent.

Côté consommation de papier, on imprime, dans le monde, deux cents milliards de pages (40 % en bureautique, 30 % en production, le reste en communication One to One). Un individu est, aujourd'hui, exposé à quatre-vingts visuels par jour, soit un rapport qui est passé de un à dix en vingt ans. Enfin, seize pour cent des documents imprimés finissent quotidiennement



Yannick Roudaut,
analyste financier

à la poubelle. Pour modifier cette donne, il va donc falloir renforcer l'éducation du consommateur...

Dans l'économie du document numérique, l'économie verte s'inscrit dans une logique de création de valeur. Dans les grandes lignes, un produit vert c'est un produit conçu de façon plus légère et dont la presque totalité est recyclable, qui propose un mode veille, bénéficie d'une offre logicielle adaptée ainsi que du partage de l'information, d'une télémaintenance et d'une reconnaissance de page. C'est aussi un produit dont l'emballage a été allégé et dont le transport privilégie le train, les véhicules GLV ou encore les stocks de proximité permettant de réduire les déplacements.

L'avancée actuelle est dorénavant dans le TCO Vert qui va jusqu'à la dématérialisation. Premier enjeu de tout cela : le climat, bien sûr. Le SNESSI qui ne veut pas subir la réglementation a décidé de la devancer. Ainsi, les composants des produits sont actuellement recyclés à soixante-quinze pour cent, là où la réglementation exige soixante pour cent. Du côté des consommables usagés, ce sont les utilisateurs qui sont responsables. Pour cela, ils peuvent faire appel au CONIBI. Sur l'année écoulée, ce dernier a récupéré plus d'un million de cartouches, soit plus de la moitié de l'ensemble.

En 2011, le bilan CO2 sera obligatoire. Là encore, les constructeurs

devancent la législation, la majorité d'entre eux le faisant déjà. Des constructeurs, bien en avance sur leurs clients car du côté des entreprises, cinquante à soixante-dix pour cent ignorent encore leurs coûts d'impression. Sur les deux cents milliards de pages imprimées, les mails représentent dix pour cent et sur ce chiffre, vingt pour cent sont imprimés en couleur. Nécessité ou gaspillage ? La solution : des logiciels permettant de réduire la production de documents inutiles ou encore d'imprimer sur n'importe quelle imprimante via un code d'accès.

Le cycle de vie d'un document repose sur une succession d'étapes : création, capture, transmission, mise à jour, stockage, consultation, traitement, impression et archivage. Avec l'avènement des multifonctions, le temps de la simple copie est révolu. On utilise désormais de façon quasi générale des fonctions comme le « scan-to-email » ou le « scan-to-file » qui, associées aux systèmes de messagerie, se substituent et éliminent progressivement le courrier interne papier. Ce qui conduit à quitter la pure gestion de parcs pour aborder les documents en terme de flux transitant en entrée et en sortie.

L'enjeu majeur de cet ensemble devient ainsi la gestion de flux. « Cette dernière est un élément central dans la performance de l'entreprise, comme l'a expliqué Jean-Louis de La Salle, Vice-Président Xplor France et responsable du déploie-

Lauréats du Grand Prix Initiative Développement Durable :

Trophée Or : SAUR

Trophée Argent : BNP Paribas Lease Group

Trophée Bronze : ICAR

ment des solutions chez Lexmark en partenariat avec les éditeurs logiciels mondiaux. La terminologie performance regroupe la convergence papier-numérique, l'automatisation des tâches bureautiques, la productivité et la traçabilité.

De toute évidence, les utilisateurs ont un rôle à jouer dans une gestion du document plus durable. Hélas, force est de constater que l'usage des fonctionnalités proposées en standard par les industriels de l'impression demeure relativement limité. A cela, trois raisons : les directions générales n'appréhendent pas toujours l'enjeu et les gains potentiels que cela représente. Il en va de même au niveau de l'environnement... Il n'existe pas ou très rarement de fonction spécifiquement rattachée à la gestion du document. Enfin, dès lors que l'industriel de l'impression propose de repenser les process en terme de dématérialisation, il se heurte bien souvent à un problème très complexe...

Dans l'impression d'un document, le papier représente trente pour cent du coût total du produit imprimé.

Actuellement, soixante pour cent du papier est recyclé et contrairement aux idées qui courent encore : on ne déboise pas, dans nos pays, pour le produire. Le papier est, en Occident, fabriqué à partir de bois d'éclaircies. Et pour les utilisateurs sensibles à la couleur, il existe maintenant des papiers recyclés à très beau niveau de blancheur.

On peut dire, qu'aujourd'hui, il n'y a aucun problème technologique à passer véritablement de l'ère du gaspillage à celui d'une impression verte contrôlée. Le marché maîtrise les enjeux juridiques, techniques, humains et environnementaux et la planète nous lance assez de signaux pour que nous nous y mettions tous enfin sérieusement...

■ C.C

*Le SNESSI regroupe 16 sociétés adhérentes pour un Chiffre d'Affaires de 6,5 milliards d'euros en 2008.
Les membres : Brother, Canon, Conibi, Epson, Infotec, Kyocera Mita, Konica Minolta, Océ, Oki, Rex Rotary, Ricoh, Riso, Samsung, Sharp, Toshiba et Xerox.